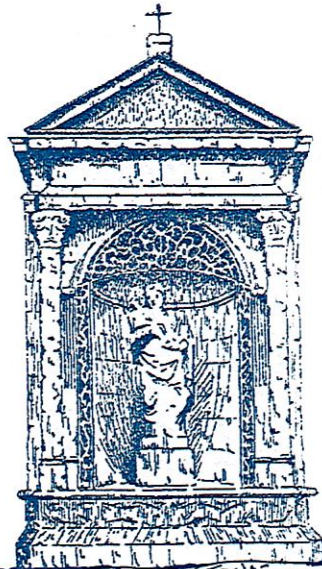




*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



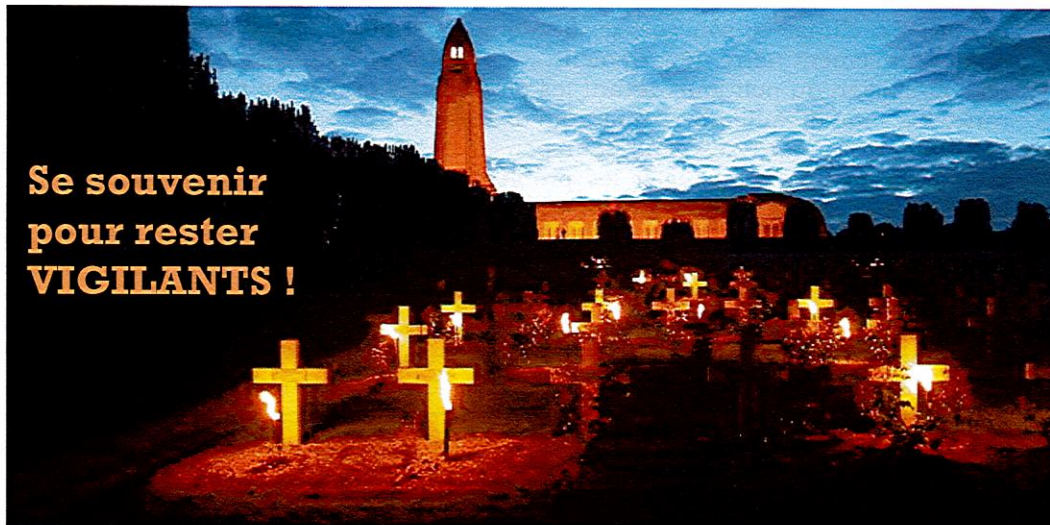
*Numéro
spécial*



Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 68 - Novembre 2018



**Se souvenir
pour rester
VIGILANTS !**

EDITO

La guerre est finie ?

J'avais dix ans à peine... et j'entends encore avec la même émotion, la voix de Joseph, ce vieux voisin que j'écoutais des heures, me raconter, à la suite de tant d'autres faits de guerre, cet instant suprême où le clairon avait annoncé la fin des hostilités... C'était *le onzième jour du onzième mois à la onzième heure*... La guerre était finie ! Cette annonce saisissait des milliers d'hommes épuisés par quatre années d'enfer qui allaient enfin revoir leurs familles mais ne seraient plus jamais les mêmes, comme l'Histoire de l'Europe, traumatisée par son bilan humain (18,6 Millions de morts), ne serait plus jamais la même. Et puis il y avait ceux qui ne reviendraient pas: génération exsangue immortalisée sur nos monuments. **Faut-il donc parler de la Victoire de 1918 ?** Une victoire cher payée, une paix peu durable que le Traité de Versailles et l'humiliation des nations vaincues vouaient à un échec assuré. Notre désir ne s'oriente pas aujourd'hui vers une apologie de la « victoire » mais vers ce devoir salutaire de **Mémoire** que le centenaire a ranimé. Depuis 2014, ce dernier a été populaire et suivi. Les français veulent-ils, par là, exorciser la Seconde Guerre Mondiale ? Peut-être...

Je crois surtout que nous vivons dans un pays qui – comme l'Allemagne, du reste – a besoin de passé, qu'il soit proche ou lointain et en consomme beaucoup sous diverses formes (de la lecture d'ouvrages à la présence des reconstitutions historiques ou aux émissions télévisées). Nous sommes dans un temps où le passé est une ressource et rassure, parce que l'avenir est opaque et que les références traditionnelles ; spirituelles ou politiques ; sont affaiblies.

J'ai moi-même parcouru durant ces quatre dernières années, les champs de bataille de la Grande Guerre et visité les quatre Mémoriaux Nationaux de Dormans, Douaumont, Notre Dame de Lorette et le Vieil Armand. Partout, je me suis efforcé de ne pas en rester au passé... comme, du reste, de magnifiques centres d'interprétation contemporains le permettent !

La mémoire nous oblige et nous engage à regarder le présent et l'avenir !

A le faire en Chrétiens, à l'heure où l'Eglise a rassemblé un Synode sur la Jeunesse, mais aussi en Français, en Européens et simplement en habitants de la planète Terre ! Les champs de bataille demeurent nombreux : L'oubli de la dimension sacrée de l'être humain qui couvre les trottoirs du sang d'innocentes victimes d'attentats. Le climat et son cortège de dérèglements qui vient encore de frapper si douloureusement notre département... les morts, la boue, ceux qui ont tout perdu. La soumission du politique devant les pouvoirs de la finance rougissant la Méditerranée du sang de milliers de migrants désespérés. Et puis, nous le savons tous... il se trouvera toujours des gens pour penser qu'une guerre serait justement la manière la plus simple de régler les problèmes. Mais pour nous, chrétiens...rien de tel ! L'Eglise, instruite par sa propre histoire, dont bien des pages restent sanglantes, tient en grand honneur le culte des martyrs... mais en le faisant, elle ne glorifie ni la persécution, ni la guerre ! Elle enseignera toujours à ses enfants, leur devoir d'amour filial envers la Patrie, mais elle maudira toujours la guerre comme elle maudit la persécution ! Parce que la guerre n'est pas un effet des forces aveugles de la nature mais dépend de la volonté des peuples... et elle engage les hommes de bonne volonté à établir entre eux une paix fondée sur la justice.

La guerre n'est pas finie ! La vraie victoire sera Pascale ! N'oublions donc, ni nos morts héroïques et glorieux d'hier, ni surtout l'urgence de notre devoir de justice et de fraternité d'aujourd'hui.

Abbé Olivier ESCAFFIT.



Fête de St Antoine-Marie CLARET

Le Samedi 21 octobre à 18 h, l'ensemble des églises Notre Dame de Champs et Ste Bernadette célébrait le fondateur des Pères Clarétains: «Saint Antoine Marie CLARET ». Notre Evêque Mgr PLANET nous avait fait le plaisir d'être parmi nous pour cette célébration. Un vin d'honneur servi au presbytère devait clôturer cette fête. Un grand merci à tous les participants. P. CLARAC



L'évènement traditionnel à ne pas manquer..... La réunion de l'amitié, de la joie et des émotions... Le moment convivial de rencontres et de découvertes.....

Le LOTO des curés !

*Il aura lieu le **Dimanche 3 Février 2019** à 15h
au Palais du Travail de NARBONNE .*

*Vous pouvez contribuer à sa pleine réussite en y participant sur le plan financier
ou en offrant des articles neufs que vous pouvez déposer à la BOUTIQUE St-JUST.*



Votre Paroisse Sainte Croix en Narbonnais vous remercie par avance !

VIE du DIOCESE

La catastrophe des inondations dans l'Aude

Dans la nuit du 14 au 15 octobre, il est tombé en quelques heures l'équivalent de trois mois de pluie. L'eau est montée de plusieurs mètres en quelques minutes, elle a tout emporté sur son passage. On dénombre plus de dix morts et des centaines de personnes déplacées dans le Carcassonnais, le Minervois, le Narbonnais... Des milliers de foyers ont également été privés d'électricité et d'eau potable dans 70 communes, dont certaines sont encore coupées du monde. Les secours et la solidarité s'organise. Monseigneur l'évêque s'est exprimé sur les ondes dès le lendemain: « *Dans un premier temps, la place est d'abord au secours d'urgence, qui est fait par les pompiers et les militaires. Et puis le deuxième temps, qui va arriver très vite, est que l'on suppose de rétablir un minimum de communications terrestres. Un certain nombre d'endroits sont encore isolés. Dans ce second temps, le Secours catholique mettra en place très vite une équipe d'urgence à la fois orientée avec un coordinateur des équipes de service. Cela permettra de travailler en partenariat avec les autres associations caritatives de l'Aude, et avec les secours publics* » explique Mgr PLANET. « *Je vais visiter les sinistrés... Normalement, si j'arrive à passer, j'y serai demain. Aujourd'hui nous avons deux pôles dans le diocèse. Un pôle qui est à l'Est dans la région de Narbonne avec des villages isolés. La décrue est très lente avec le vent marin. Un monastère qui est complètement détruit... ils ont tout perdu, dont une religieuse qui est morte, entraînée par le flot. Ce sont aussi des endroits où nous allons essayer d'aider* ». A un journaliste qui l'interroge: « *Que va faire l'Eglise de l'Aude après ces événements ?* » Monseigneur répond: « *Je ne sais pas ce qu'elle va faire, mais je sais ce qu'elle fait déjà ! Dans ceux, spontanément se sont levés pour secourir ceux qui ont tout perdu, il y a de nombreux chrétiens, comme toujours !* » Et notre évêque disait vrai, si l'on en croit les scouts qui, par dizaines, étaient présents dans le Narbonnais, consacrant bien des jours de leurs vacances qui commencent au secours des sinistrés !

SOLIDARITE avec les PAROISSES SINISTREES

Suite aux inondations survenues dans le département dans la nuit du 14 au 15 octobre, deux centres paroissiaux ont notamment été inondés : celui de Villegailhenc (Paroisse Saint Roch en Cabardès) et celui de Trèbes (Paroisse Sainte Trinité en Alaric). Pour nous aider à recommencer la vie pastorale et la catéchèse après les vacances de Toussaint, nous avons besoin de rééquiper ces centres paroissiaux. En effet, bien que le mobilier (tables) ait pu être nettoyé, nous avons besoin d'ordinateur, de vidéoprojecteur, d'écran, de meubles de rangement, ou encore de Nouveaux Testaments en bon état. Vous pouvez contribuer à ces achats en adressant des dons financiers, les dons matériels risquent de dépasser nos besoins. Merci d'adresser votre chèque à :

"Association diocésaine Secours sinistrés", à l'adresse suivante :
Association Diocésaine de Carcassonne 89 rue Jean Bringer
BP 103 11003 Carcassonne Cedex. **Merci de votre générosité !**



A Trèbes, la solidarité des jeunes et des prêtres à l'œuvre ! L'Eglise est toujours au cœur des blessures...



A gauche: Les rues et l'intérieur de l'église de Villegailenc, village sinistré du Carcassonnais. *Ci-dessus:* Narbonne-Plage ravagé par la terrible tornade du 15 octobre !

VIE PAROISSIALE

Invitation lancée à tous les paroissiens de Sainte Croix

50 ans de la présence des Sœurs Salésiennes à Narbonne...

Jubilé...jubilé 1968 - 2018

SMMI en 1968



SMMI en 2018



Nous, les Sœurs Salésiennes Missionnaires de Marie Immaculée invitons tous les paroissiens

le samedi 17 novembre 2018 à 18h à la basilique de St. Paul Serge

pour célébrer tous ensemble les 50 années de notre présence à Narbonne.

Une Sainte Messe d'Action de Grâce sera concélébrée ce jour là, et sera présidée par Mgr. Alain PLANET.

50 ans passés et vécus avec vous, et au service de l'Église à Narbonne ! Nous avons mutuellement partagé amitié et soutien ; expérimenté la providence et la protection de Dieu à travers votre générosité, votre compréhension et votre service : pour tout cela « **MERCI** ».

Il est bien juste que nous nous réjouissons ensemble comme une seule famille paroissiale par la Sainte Messe, meilleure façon de remercier le Seigneur. Elle sera suivie d'un verre de l'amitié offert à tous.

Vous êtes toujours dans notre prière et dans notre amitié salésienne. Un grand merci pour tous ceux qui n'auront pas la possibilité d'être là avec nous à cause de leur santé ou d'imprévus.

Union de prière et d'amitié avec vous.

Sœurs Salésiennes,
23 rue Duplex, 11100 Narbonne
Tel : 0468420102 -



Nous vous attendons avec joie

Le Poilu de Verdun configuré au Christ

Le « Poilu » est devenu un personnage de l'Histoire de France quasiment incontestable, victime des commandements arbitraires ou des conditions générales de la guerre... il fut surtout idéalisé comme héros après la bataille de Verdun. Nous l'abordons ici sur le plan spirituel et Chrétien...

Il y a trois ans, je visitais avec quelques amis passionnés d'histoire comme moi, les champs de bataille de Verdun. Je suis allé entre autre me recueillir à l'Ossuaire du Douaumont, conçu aux lendemains de la guerre, à l'initiative de Mgr Charles GINISTY, Evêque de Verdun, pour recueillir les restes de quelques 130 000 soldats inconnus, français et allemands. Victimes anonymes de la guerre fratricide, leurs ossements se trouvent désormais mêlés à tout jamais dans une sombre fraternité. Le phare en haut duquel on peut monter surplombe l'immense cimetière et, lorsque tombe la nuit, balaie des milliers de croix et le champ de bataille de Verdun offrant à tous ces morts une permanente veillée funèbre dont ils furent privés dans leurs foyers. Et lorsque revient l'heure de l'angélus, un glas permanent sonne toujours par la voix d'airain du grave bourdon de la tour... Une inexprimable émotion vous saisit... vous étreint ! On médite Ezéchiel !

Sur les terres qui entourent Verdun, la végétation rétablie n'a pas fait disparaître les trous d'obus. La terre est toujours un chaos. Elle semble plus bouleversée que le cœur des hommes, quand aujourd'hui bien peu se sentent concernés, moins encore émus. Et elle demeurera bouleversée alors même que les générations auront oubliées, et que le 11 novembre ne sera plus qu'un jour férié où les «magasins sont ouverts», comme on nous le dit...

Car sur ce sol de 1916, sur ce sol décomposé en glaise originelle par la fureur de l'acier, quelque chose de l'humanité fut perdue à jamais. Mais, en même temps et sur le même lieu, quelque chose de l'humanité fut gagnée pour toujours. La glaise originelle est devenue boue des tranchées. Il s'y reforme un homme nouveau.

Un siècle après, des larmes peuvent donc encore sourdre de nos paupières ! Pourquoi ? Parce que nous pouvons entrevoir un lien bien étroit entre les champs de bataille d'hier et d'aujourd'hui et le Calvaire ! (cf. édito p 2) Là où l'horreur a abondé, là où la mort et l'inhumanité ont semblé triompher en une forme inusitée de combat à l'échelle de toute l'Histoire, parce que deux manières de faire la guerre s'entrechoquaient alors..., l'amour a surabondé.

Il suffit de consulter le témoignage de tant de braves ou de leurs aumôniers pour en être convaincu. L'Abbé BERGER écrit, de longues années plus tard : « *Nous pleurons nos morts parce que nous les avons beaucoup aimés et parce qu'ils nous ont beaucoup aimés eux-mêmes. Et j'avouerais qu'au sein de cette époque vulgaire et décevante, où tant de cœurs sont racornis et où tant de joies faciles explosent sans pudeur sur tant de mémoires enfouies, nous portons au fond de nous-mêmes, une nostalgie incurable : celle des tendresses du front. Car jamais nous n'avons aimé*

comme dans cet enfer... jamais nous n'avons été aimés totalement comme par ceux qui sont couchés aujourd'hui dans leur tombe ! »

Et il contemple dans le petit soldat de la Grande Guerre comme une icône du Dieu fait homme, comme un reflet très pur du Christ en sa Passion, comme le seau authentique de cette suprême offrande que le chapitre 15 de Saint Marc décrit dans l'Évangile:

« Comme Notre Seigneur, ils sont morts « pour le salut du monde ». Comme Lui, ils ont connu l'Agonie du Jardin des oliviers. Mille fois, ils ont laissé jaillir cette supplication: « S'il est possible que cette coupe de souffrance s'éloigne de moi, mais non pas ma volonté, mais la tienne ! »... car ils pensaient à leurs parents, à leurs foyers, à leurs petits... Ils ont connu le reniement de Pierre, la trahison de Judas... Au cours de leurs permissions, ils ont rencontré les femmes de Jérusalem, leurs épouses, leurs mères, leurs fiancées, qui pleuraient sur eux. Et tout comme le Seigneur, ils répondaient: « Ne pleurez pas sur moi »... Puis ils rechargeaient leur croix sur leurs épaules et ils gravissaient les pentes de Craonne, de Tahure, de Douaumont ou de Lorette... Ils sont tombés combien de fois... au cours de tant de stations sanglantes ! ?

Le casque les couronnait d'épines. Ils ont senti la flagellation de la mitrailleuse...le crucifiement de l'éclat d'obus. Ils ont connu jusqu'à la dérision de la robe et de l'inscription de moquerie dédiée au « Roi des Juifs », par la capote sanglante et boueuse, seul manteau de cour qu'ait eu le droit de porter, pendant quatre ans et demi, ce peuple de « matriculés » sans nom et sans visage !

Ils ont crié sous la blessure ou l'épouvante: « J'ai soif ! » Et on n'a pas tou-

jours pu leur donner du vinaigre !

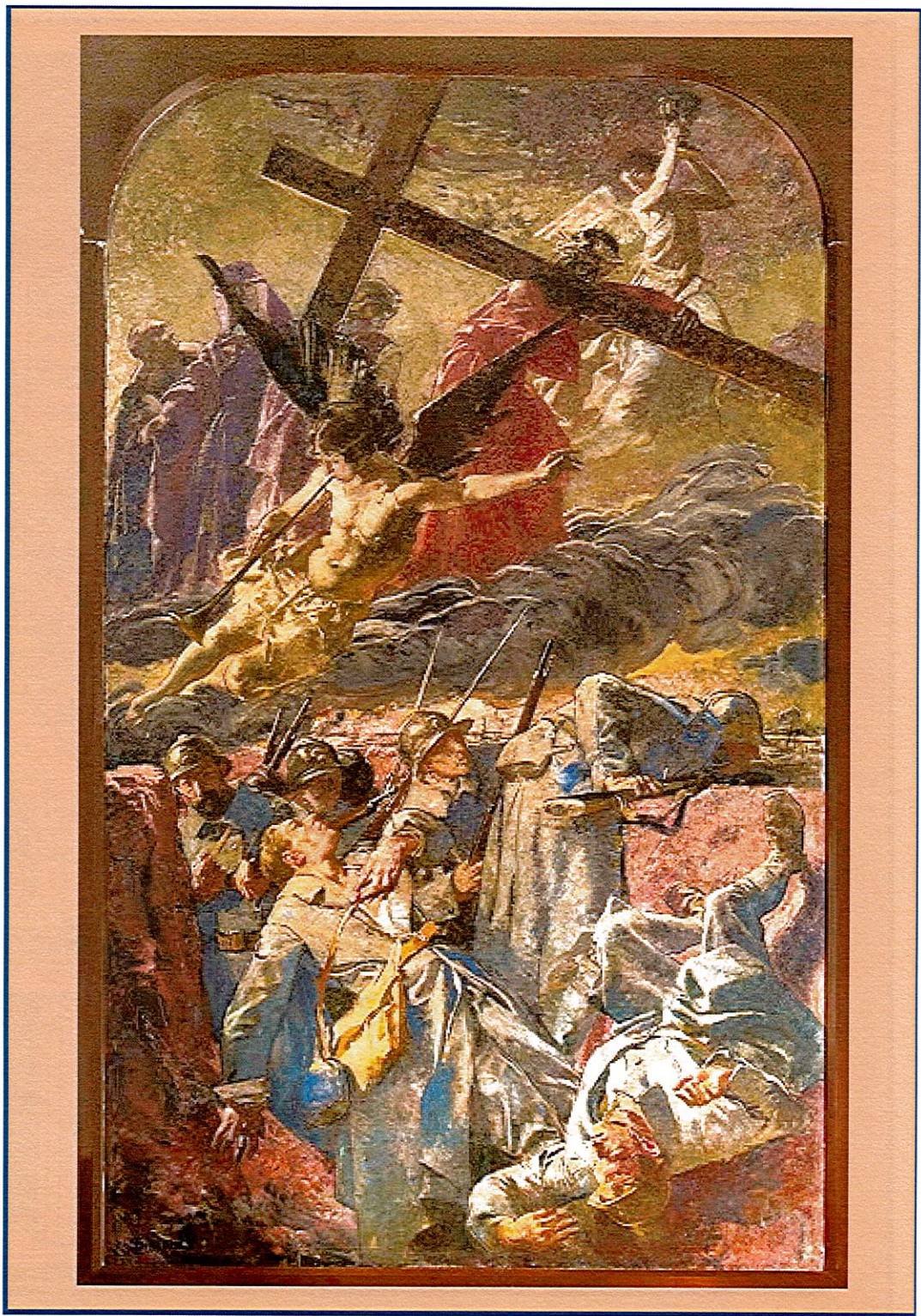
Au cours des nuits infernales, blessés entre les deux fils de fer, sans aucun espoir de secours, ils ont agonisé en murmurant comme une douloureuse psalmodie cet appel dont la seule pensée nous fait frémir: « Maman ! Au secours ! » Et leur maman n'a pas pu venir pour clore leurs yeux ou embrasser une dernière fois leur cadavre... Et puis, enfin, sous un tir de barrage, dans un corps à corps inhumain, dans un combat de Titans, ils ont murmuré comme Jésus : « Tout est accompli ! » sur les sommets définitifs du sacrifice, sur ce Calvaire où ils ont pris leur envol vers la Paix, la grande et la vraie Paix qui n'est plus troublée par les obus ou par les balles.

Nous pouvons donc leur appliquer ces paroles émouvantes cueillies sur les lèvres même du Seigneur: « O vous qui courez si vite ou passez aujourd'hui indifférents... arrêtez-vous un instant et voyez s'il est une douleur comparable à celle qu'endura l'héroïque petit Soldat, pour sauver votre Pays, votre titre de Français, vos biens, votre liberté ! ».

Souviens-toi, prie, reste vigilant ! Voilà, l'invité pressente que ce Centenaire nous a rappelé dans le contexte de réconciliation accomplie des peuples européens, mais encore pourtant, dans la rumeur insidieuse des guerres larvées d'un autre genre mais empreintes du même relent de mort.

O.E.



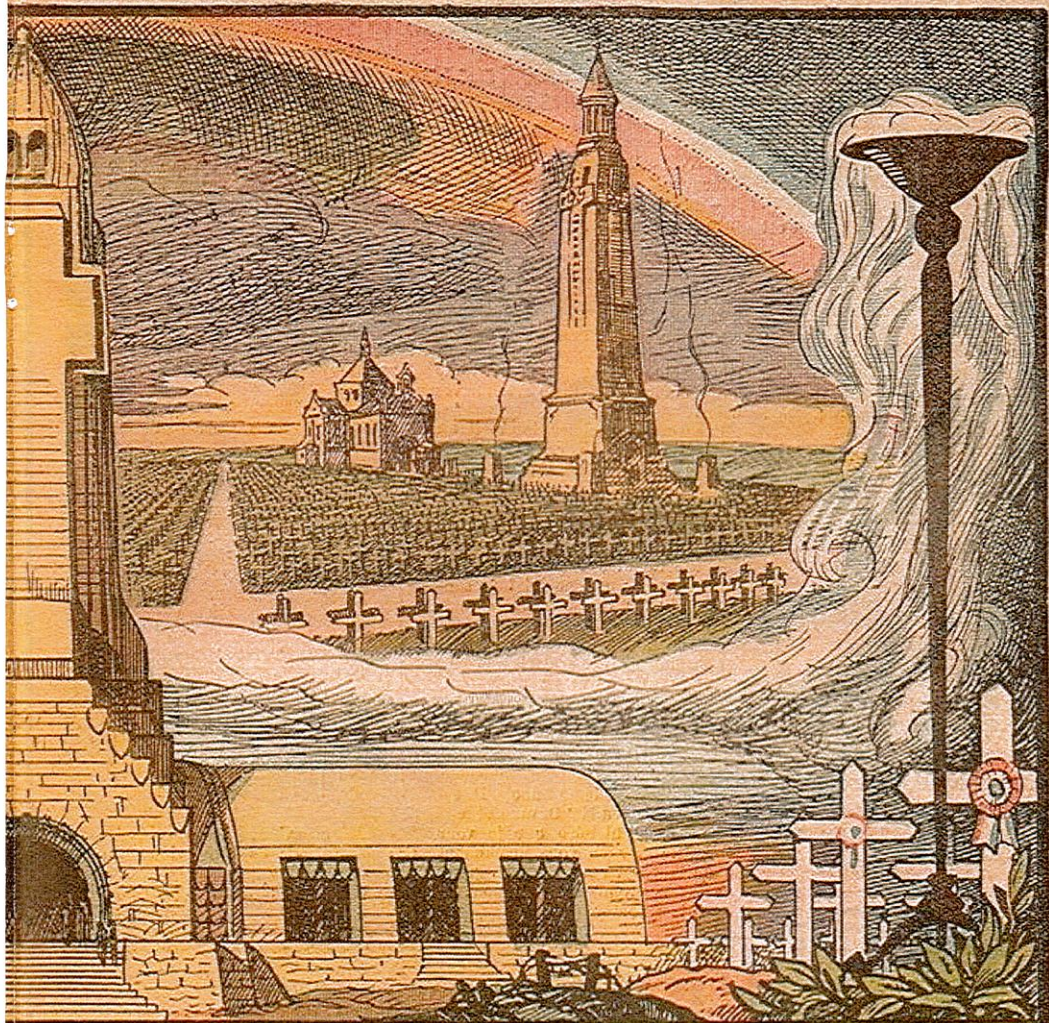




CEUX QUI PIEUSEMENT SONT MORTS POUR LA PATRIE O

Sur cette illustration parue dans l'hebdomadaire catholique « Le Pèlerin » en 1929 (collection privée), nous voyons réunis les quatre Mémoriaux Nationaux de la Grande Guerre. Au centre: **L'Ossuaire de Douaumont** et son « phare des morts » dominant le cimetière national et l'immense champs de bataille de VERDUN.





NT DROIT QV'A LEVR CERCEVEIL LA FOVLE VIENNE ET PRIE



En haut à gauche: **la chapelle de Dormans**, mémorial de la Bataille de la Marne. En haut, à droite: **Le phare et la chapelle de Notre Dame de Lorette**, sur le grand plateau près d'Arras. En bas, au centre: l'entrée de la **Crypte du Vieil Armand** (Hartmannsweilerkopf) en Alsace (« La Montagne de la mort »)...



Le 11 novembre 1918 à 5h15, l'armistice est signé dans un wagon dans la clairière de Rhetondes, en forêt de Compiègne. Le cessez le feu est effectif à 11h. Le Maréchal Foch et le Général Weygand représentent la France. Toutes les cloches du pays sonnent la fin de l'horreur....



Le Général Edouard de CURIERES de CASTELNAU (1851-1944)
 Il fut le « bras droit » de Joffre durant la Grande Guerre et demeure le prototype du Chrétien fervent engagé dans ce conflit... ce qui limitera sa carrière militaire.

Le Général de Castelnau

Un chrétien dans la Grande Guerre.

Après la Première Guerre Mondiale, cinq généraux furent élevés à la dignité de « Maréchal de France », dont Joseph Gallieni, Hubert Lyautey, Louis Franchet d'Espèrey, Émile Fayolle et Michel Maunoury. Pourtant, s'il n'y avait pas eu de considérations politiques, un autre général aurait pu tout aussi bien faire partie de cette liste, eu égard à ses états de service éloquents.

Né le 24 décembre 1851 à Saint-Affrique (Aveyron) et issu d'une vieille famille de la Noblesse, bachelier ès Sciences, Édouard de Curières de Castelnau est admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (promotion du Rhin - 1869-1870) alors qu'il n'a pas encore 20 ans.

Il ne tardera pas à connaître le baptême du feu : affecté au 31^e Régiment d'Infanterie en tant que sous-lieutenant, le jeune homme prend part à la guerre franco-prussienne de 1870. Mais, en raison de la désorganisation des services de l'arrière, il est finalement versé dans l'armée de la Loire du général d'Aurelles de Paladine, précisément au 36^e Régiment de marche. Il est engagé dans les combats de Tusey, Sainte-Maxime, Chambord, Gué-du-Loir et du Mans.

Les hostilités terminées, la « Commune de Paris » réprimée par les Versaillais, la carrière du lieutenant de Castelnau reprend un cours normal, si l'on peut dire. Il connaît plusieurs garnisons

(Bourg, Givet, Ham, Laon) et finit par suivre les cours de l'École de Guerre en 1878. Breveté deux ans plus tard, il est affecté au 59^e RI de Toulouse avant d'alterner des postes en état-major (au niveau du corps d'armée et de la division) et en régiment.

Promu chef de bataillon et fait chevalier de la Légion d'Honneur, l'officier est nommé sous-chef, puis chef du Premier bureau à l'état-major général, à Paris.

Seulement, les convictions de ce catholique fervent vont heurter la majorité politique de l'époque, dont le général Louis André, alors ministre de la Guerre, qui l'écartera de l'état-major général en l'affectant au 37^e Régiment d'Infanterie de Nancy. Et cela, malgré les mérites du colonel de Castelnau, par ailleurs toujours très bien noté par ses supérieurs.

« Avant l'affaire Dreyfus, l'origine de mes subordonnés, tout comme celle de mes camarades, m'était indifférente, et aussi leurs croyances, leurs doctrines philosophiques ou le parti auquel ils pouvaient appartenir. Mais tout est changé aujourd'hui : le pacte est rompu. Je suis appelé à accomplir une œuvre déterminée ayant pour objet d'introduire dans l'armée des mœurs nouvelles, de changer sa mentalité », confiera le général André à son camarade Émile Mayer.

L'idée alors en cours est de favoriser la carrière des officiers républicains et

et d'écarter ceux aux convictions religieuses trop marquées. D'où l'affaire des fiches. Réalisée par des loges maçonniques à l'initiative du général André, il s'agissait d'opérer un fichage politique et religieux dans l'armée française. Le scandale eut raison du ministre de la Guerre, contraint à démissionner en 1904.

Quoi qu'il en soit, le colonel de Castelnaud finit tout de même par obtenir ses étoiles de général en mars 1906, avant d'être affecté à la tête de la 24e Brigade à Sedan, puis à celle de la 7e à Soissons. Après avoir été exclu du tableau d'avancement par le général Sarrail, le directeur de l'Infanterie, il est toutefois promu général de division en décembre 1909.

Deux ans plus tard, appelée par Joffre, Édouard de Castelnaud retrouve l'état-major à Paris en qualité de « premier sous-chef d'état-major général ». En 1913, il entre au Conseil supérieur de la guerre.

Vient la Grande Guerre. En août 1914, le général de Castelnaud commande la IIe armée de Lorraine, appelée à jouer un rôle déterminant dans le Plan XVII, préparé un an plus tôt par l'état-major général en vue d'un conflit avec l'Allemagne. C'est ainsi qu'il remportera la bataille du Grand Couronné, en mettant en échec la VIe armée allemande commandée par le prince Rupprecht de Bavière. Cela lui vaudra d'être surnommé le « sauveur de Nancy ».

Moins d'un an plus tard, le général de Castelnaud prend le commandement du Groupe d'armées du Centre. Le 25 septembre 1915, il dirige l'offensive de Champagne, qui, en quelques jours, permettra de faire 25.000 prisonniers et de s'emparer de 125 canons ennemis. En outre, les troupes françaises

progressent de quelques kilomètres en territoire allemand.

Élevé à la dignité de Grand-Croix de la Légion d'honneur, le général de Castelnaud devient l'adjoint du généralissime Joffre. Mais ses succès sont endeuillés par la mort, au combat, de trois de ses fils : Xavier (20 août 1914), Gerald (6 septembre 1914) et Hughes (15 septembre 1915).

« L'adversaire français vers lequel sont allées instinctivement nos sympathies, à cause de son grand talent militaire et de sa chevalerie, c'est le général de Castelnaud. Et j'aimerais qu'il le sût », dira de lui son adversaire, le général allemand Von Kluck.

Début 1916, contre l'avis de tous, le général de Castelnaud prend très au sérieux les renseignements faisant état d'une importante offensive allemande dans le secteur de la Meuse, précisément dans le secteur de Verdun. Le généralissime Joffre n'y croit pas : les Allemands n'auraient aucun militaire à lancer une telle attaque dans cette région.

Quoi qu'il en soit, renforcer les défenses autour de Verdun est une évidence pour le général Castelnaud. Il fait alors évacuer les civils, ordonne des aménagements défensifs et surtout appelle des renforts de troupes importants. Quand le premier obus allemand tombe, ce 21 février, à 7h15, il réussit à convaincre l'état-major de la nécessité de tenir, coûte que coûte, la rive droite de la Meuse, afin d'éviter que ses crêtes ne servent de bases pour l'artillerie allemande. Puis, il impose le général Pétain pour mener la suite de la bataille. Les deux officiers partagent le même point de vue : ils ne sont pas favorables au concept d'attaque à outrance.

Reste que l'influence du général de

Castelnau sur la suite de la bataille de Verdun est indéniable... Touché par la disgrâce de Joffre, le « capucin botté », comme le surnomme Clémenceau, sera envoyé en mission de liaison en Russie (janvier 1917) avant d'être nommé à la tête des armées de l'Est. Il prend part ainsi la grande offensive de la victoire en 1918.

Malgré ses états de service, le général Édouard de Castelnau n'obtiendra donc pas son bâton de « Maréchal de France ». Sa fervente foi catholique et ses idées politiques – il serait « monarchiste », dit-on de lui – auront joué contre lui. D'autant plus que, après la Grande Guerre, il se lance en politique. Élu député de l'Aveyron en 1919 sur une liste du Bloc national, il succède à Maurice Barrès à la tête de la Ligue des Patriotes.

En 1925, à 74 ans, il fonde la Fédération nationale catholique (FNC) pour déjouer les projets anticléricaux du Cartel des Gauches. Non sans succès d'ailleurs. Dans les colonnes de l'Écho de Paris, il s'en prend vivement à la politique d'Aristide Briand, qui oeuvre à un rapprochement franco-allemand. Dans les années 1930, son influence décline. Il se tient à l'écart des mouvements extrémistes qui voient le jour à cette époque.

Après le désastre de mai-juin 1940, le général de Castelnau, retiré de la vie publique, condamne l'armistice signé par le maréchal Pétain. Comme le raconte l'avocat Régis de Castelnau, son arrière-petit fils, il « approuva le départ de deux de ses petits-fils et de deux de ses petits-neveux tous en âge de porter les armes, pour rejoindre les forces de la France combattante. Et pour faire bonne mesure, il entretint des rapports avec la Résistance en Haute-Garonne, cachant, à 93 ans des armes dans sa cave. »

Malheureusement, le général de Castelnau ne verra pas la Libération : il s'éteint le 19 mars 1944 au château de Lasserre à Montastruc-la-Conseillère, dans l'indifférence générale. La famille Castelnau aura payé un lourd tribut : son petit-fils, Urbain de La Croix, est tué à l'ennemi en janvier 1945, lors du passage du Rhin. Même destin tragique pour ses deux petits neveux, dans les Vosges, quelques jours plus tôt.

La promotion d'élèves de l'ESM Saint-Cyr 2011-2014 portera le nom « De Castelnau ». Mais là encore, les choix politiques du général, malgré les années, suscitèrent une polémique dont on a le secret en France, une certaine presse évoquant un « choix controversé ».

« Homme de devoir, homme de conviction, homme de culture, le général de Castelnau s'est aussi distingué par son courage. Il n'a jamais caché ses convictions et bien que freiné à plusieurs reprises dans sa carrière, il s'est hissé au sommet grâce à sa grande connaissance des questions militaires », peut-on lire sur le site des Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan.

« Nul ne doit être inquieté pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi », dit l'article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Certains feraient bien de s'en souvenir : il ne suffit pas de se dire « républicain », mais de l'être.

*Le Général de
CASTELNAU
à la Grotte de
 Lourdes lors du
Triduum de la
Rédemption en
1935...*



Pôle Universitaire Catholique de Narbonne

P.U.C : Agenda de Novembre :

Samedi 3 novembre: 10h-12h Introduction à l'Ancien Testament Fr R. Silly, op.
Samedi 10 Novembre: 14h-15h30 Hébreu biblique P. Lucas Lambert
Samedi 17 novembre: 9h30-12h30 Introduction à la Philosophie B. Ibal.
Samedi 24 Novembre: 10h-12h Introduction au Nouveau Testament G. Semenou
14h-15h30 Hébreu biblique P. Lucas Lambert.

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTEMES

Basilique Saint-Paul

Guillaume LAMARQUE

Saint-Sébastien

Anaïs LE BAUT
Louise DAVID

Saint-Bonaventure

Léon LEFRANCOIS
Alice MARTY
Mattéo FABRE MAZZOLI
Stella DELCAMP
Juliana SERVIOLE

ND des Champs

Loïs VASSARD
Joanne VASSARD

Gruissan

Valentin ANGULO

MARIAGES

Saint-Bonaventure

Julien STUDER
et Ludivine BOULIN
Brice CUNY
et Charline GOVORUN
Frédéric ALBERO
et Christelle BARATHE.

Gruissan

Manuel MARTINS
et Sandrine SEGURA.

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Olympia PERALVO 66 ans

Basilique Saint-Paul

Conception YAGUE 97 ans

Saint-Bonaventure

Marcelle TEISSEYRE 79ans
Marie Rose NEGOL 88 ans
Gérard CAMPS 62 ans
Stéphanie RICKMOUNIE 33.
Georges CAZILHAC 90 ans
Maria TORRENTE 93 ans
Suzette BELLEOUD 84 ans
Joël DEALBERT 67 ans
Laurette ROSA 71 ans

ND des Champs

Henriette DENECHAUD 88.

Gruissan

Claude RIVAL 66 ans

Cuxac d'Aude

Jean TERRAES 81 ans
Michel DELFOUR 68 ans

Première Communion 2018

Cathédrale Saint-Just

Emile ESPIN

Basilique Saint-Paul

Alizé DOMINGUES
Luca DI FRANCO

Saint-Bonaventure

Annabele ARTICO
Agapito BIAMANBI

Etienne BONNAFOUS

Artur BOY
Lucie BRISSON
Natnan CALOUCH
Henry FESTE
Clémence FoOISSAC
Arsène FONT
Gabrielle GALI
Jean-Baptiste GIMENEZ
Tom GRIOT
Auriane HOH-DONNE
Yohan MANGEN

Jean MAZERIES

Chloé MELET
Alyssa SOETHOFF
Amélie STAUBER
Shawn VERBIESE
Gaëtan BAYLET
Kylian COURTOIS
Colombe DAUSSIN
Lukas GESSIER
Ambre LAFFONT
Anthony MARTINEZ
Lou-Ann MEGE

Manon MEFFRE
Lorelei MOYA-DUIN
Chloé PACHECO
Mathias PACHECO
Mathis PUEL
Maelys PINET
Bastien RAFFA-SAVIGNAC
Alban ROUANET
Pablo RUETSCH
Julien SANCHEZ
Maelys SINTES
Joseph de SIMENCOURT
Marie d'ANDOQUE
Alienor de BAUDUS
Hypolite NEGRE
Sinclair GRANEL
Julien PRIEUR
Bastien CHABLE

ND des Champs

Nathalia THEODORE
Paolo LOBAIDO

Katleen ROCHETTE

Cuxac d'Aude

Enzo CALZ
Mattéo CAMORA

Institution Sévigné

Léopold DELAUDE
Kilian BOURKELS
Adam PAREDES
Lya MORIZOT
Margaux ROLLAND
Emma CASTAGNA
Vicente LINARD
Emma GAUCH
Paul PONTIER
Nathan CAZE
Jade BOUHEZZA
Alexis PERRET
Pauline NETZER
Antonin GUILLE

Justine HENRIQUES
Maëlys ABADIE
Camille LEROY
Lilian DUGUET
Maxime CROUZET
Thomas BONNAFOUS
Lucile BREITENSTEIN
Hugo RODIN
Annabelle ARTICO
Alexandre BIAU
Adam CEREZO
Margaux CROS
Emile ESPIN
Gabin GRIGNON
Arthur HUSSON
Iris LAUNE-BOUSQUET
Raphaël LIGNON
Jade MARC
Nathan SEHEBIADIE
Lucas EJARGUE

Profession de Foi 2018

Cathédrale Saint-Just

Côme LALLEMAND
Paul de ROZIERES
Tanguy HERAIL
Aymeric ESCANDE
Jean DEVILLE
Mahault TERLAY
Mathis MARTIN

Basilique Saint-Paul

Nathan GUIRADO
Anthony GUIRADO

Saint-Bonaventure

Titouan BLANCHET
Maxence BOUNTHONG
Alicia CALLS
Sarah CAILLOT
Bastien CHABLE
Anne-Sophie DENIS-
TOUSSAINT
Mélicha GACHACHE
Clement GRIOT

Clarisse HUCHET
Julie PRIEUR
Romane RESPLANDY
Melodie SALVAT
Méloé TIREL

Institution Sévigné

Alizée BLASCO-FABRE
Léo DEUSCHER
Vincent LECLERC
Samuel DELIGNY
Enzo VISA
Méloé TIREL
Julie DENEUX
Léa NOURY
Juliette SIRVEN
Dorian LAFOURCADE
Amélie SOFFIATI
Charlotte BAUTES
Léopold BARRET
Jade PANTALE
Clara JANSANA
Axel DEJEAN

Lou SAPEDE
Eleonore WARNET
Simon COSTECHAREYRE
Clément GRIOT
Soleya BAYARD
Laura BAUDOY
Lucie DELGADO
Chiara BAGGIO
Maxime DUGUET
Nosybe MOEMAN
Mélodie SALVAT
Noa SERRATS
Andréa HERAIL
Ethan BOUET
Lisa CARDINALI
Carla RWETSCH
Sarah CAILHOL
Vicky THIL
Iona HUSSON
Betty RAMBAUD
Victor PASSOS
Julien MARCUELLO

Le Pèlerinage Diocésain du Rosaire s'est déroulé le 7 octobre à Notre Dame de MARCELLE, à LIMOUX et a rassemblé une grande foule !



Le 14 octobre, les PETITS CHANTEURS de NARBONNE ont célébré leur messe de prise d'aube à Saint-Just. Ils avaient invité la maîtrise des Petits Chanteurs de Perpignan.



AGENDA

Dans la Paroisse

Vendredi 2 Novembre 20h30 Saint-Bonaventure
Nuit d'Adoration Eucharistique.

Mardi 6 Novembre 19h30 Presbytère de Saint-Paul Ecole de prière carmélitaine « Conseils et oraison de recueillement » par B. Guidez.

Jeudi 8 Novembre 17h Presbytère de Saint-Paul Partage d'Évangile.

Dimanche 11 Novembre

Célébration du CENTENAIRE de l'ARMISTICE de 1918

10h Cérémonie au monument aux morts de la ville

11h Basilique Saint-Paul-Serge MESSE pour la PAIX et pour le repos des soldats et de toutes les victimes de la Grande Guerre et de toutes les guerres, présidée par M. l'Abbé Luc CARAGUEL, Vicaire Général. En présence des corps constitués et des associations patriotiques.

(Attention ! Messe unique pour la ville ! Pas de messes dans les autres églises !)

15h Presbytère de Saint-Paul Groupe Amitié Salésienne.

Mardi 13 Novembre 19h30
Presbytère de Saint-Paul Ecole de prière carmélitaine « Témoignages par Claude Demougeot.

Samedi 17 Novembre 18h
Basilique Saint-Paul-Serge
Jubilé d'Or de la présence des Sœurs Salésiennes à Narbonne
Messe présidée par Mgr l'Évêque.
(voir annonce page 6).

Mardi 20 Novembre 19h30
Presbytère de Saint-Paul Ecole de prière carmélitaine « Structure de la personne par le Père Aurélien-Marie.

Vendredi 23 Novembre
Fête de ND du Pont *(voir ci-contre)*

Mardi 27 Novembre 19h30
Presbytère de Saint-Paul Ecole de prière carmélitaine « Difficultés de l'oraison par Catherine Boyer.

Du 30 Novembre au 8 Décembre
Neuvaine de l'Immaculée Conception. Prière du chapelet proposée chaque jour à 15h à ND des Champs, à 17h à Saint-Paul-Serge

Fête de Notre Dame du PONT



Vendredi 23 Novembre
Cathédrale Saint-Just et Saint-Pasteur
17h30 Chapelet médité
18h15 Messe devant l'édicule de Notre Dame et renouvellement de la consécration de la ville à Marie.



Saint Paul VI (canonisé le 14 octobre), priez pour l'Eglise, pour son unité, sa présence au monde d'aujourd'hui et à la jeunesse !

